

EXTRAITS DES JOURNAUX D'EUROPE.

ROME 10 JUIN.—Le samedi 17 juin, le Pape a reçu à l'occasion de l'anniversaire de son élévation sur la chaire de saint Pierre, les hommages du sacré collège. Le vénérable doyen, le cardinal Macchi, a commencé la harangue qu'il a eu l'honneur d'adresser à Sa Sainteté par ces paroles qui ont été très-remarquées: "Il y a rois ans que la divine Providence vous a suscité pour essayer les armes que la mort de votre Prédécesseur Grégoire XVI a fait répandre à l'Eglise, etc., etc."

Je viens d'apprendre de bonne source quelques détails sur la réception de Mgr. Morichini par l'empereur d'Autriche à Inspruck. L'envoyé extraordinaire du Saint-Siège a été reçu en audience publique, en présence de tous les ministres. L'empereur a déclaré formellement qu'il lui était impossible de se rendre aux vœux du Pape, et que de plus, il était résolu à faire tous ses efforts pour reconquérir les provinces de la Haute-Italie que l'Autriche a perdues.

Le ministre Mamiani aura bien de la peine à surmonter les embarras qui lui viennent tous à la fois de l'intérieur et du dehors. On prévoit le moment où l'appui de la France deviendra nécessaire; et déjà, si je suis bien informé, le gouvernement pontifical se met en mesure de reconnaître votre République. Cette reconnaissance officielle ne paraît plus subordonnée qu'à l'arrivée de l'ambassadeur français, le duc d'Harcourt.

Au moment de clore cette lettre, j'apprends que le cabinet Mamiani se retire, sous prétexte que le Pape ne veut pas consentir à la formation d'un ministère des affaires étrangères, chargé spécialement des matières civiles. Le départ du paquebot, ne me permet pas d'attendre que cette crise ministérielle soit terminée pour vous en dire le résultat.

NOUVEAU.—Tous les insurgés embusqués à l'extrémité d'une maison de la rue Pétrée, près le clos Saint-Lazare, étaient armés de fusils à vent. On entendait siffler les balles, sans entendre partir le coup. On a fait la même remarque dans une foule de quartiers, et particulièrement autour de l'Hôtel-de-ville. Sur beaucoup de points, les insurgés faisaient usage de la poudre coton et du fulmi-coton, qui a pu leur être facilement apporté par les personnes de l'apparence la plus inoffensive.

200 PRISONNIERS.—L'abolition de la peine de mort a contribué d'une façon très sensible à entretenir la révolte. Ainsi, aujourd'hui, 200 prisonniers ont été dirigés avec des forces imposantes vers le Champ-de-Mars, où ils devaient, leur disait-on, être fusillés; alors ils ont fait entendre les plaintes et les réclamations les plus vives sur ce qu'on leur avait assuré que leur vie n'était pas en danger. Cependant à leur arrivée sur le lieu prétendu de l'exécution, on les isoia complètement: un régiment de cavalerie partit immédiatement du pont d'Iéna au triple galop dans leur direction. Aussitôt les 200 prisonniers sur lesquels l'épaveur se consumait se précipitèrent à genoux demandant grâce de la vie: ce qui leur fut bien entendu, accordé; mais ils ont été renfermés dans les caveaux de l'Ecole Militaire.

UN INSURGÉ.—Le capitaine d'état-major Loverdo, aide-camp du général Damesme, envoyé pour reconnaître une barricade rue des Mathurins-St-Jacques, est pris par les insurgés. Dans cette circonstance critique, ce brave officier a fait preuve d'un sang froid et d'un courage admirables. Les chefs de la barricade voulaient le forcer à se mettre à leur tête: il leur a répondu qu'ils pouvaient le tuer, mais qu'ils ne le désahonoreraient jamais.

Alors on a voulu le fusiller. Un des chefs s'y est opposé en disant: "Je suis un ancien militaire et je ne souffrirai pas qu'on assassine ainsi un officier désarmé." Cet homme, qui exerçait un véritable ascendant sur les émeutiers, est parvenu à délivrer le capitaine Loverdo et a voulu le reconduire lui-même jusqu'à la rue des Mathurins-St-Jacques où était le quartier-général du général Damesme. M. Arago, membre de l'ex pouvoir exécutif, s'y trouvait en ce moment. M. le capitaine Loverdo, ayant raconté ce fait, on a entouré cet homme et on l'a félicité sur sa belle conduite, mais après quelques instants, il s'est retiré en disant: "Messieurs, je vous laisse, vous êtes à votre ouvrage, je retourne au mien." Et il s'est éloigné. Quelques heures après on a attaqué et enlevé la barricade.

COURAGE, ETC.—On n'a vu pleurer qu'un seul garde mobile; c'était un enfant de seize ans à peine: il passait sur le boulevard des Italiens, le soir à huit heures. Deux de ses camarades l'accompagnaient et le désignaient avec empressement aux éloges, à l'admiration des gardes nationales de service à chaque ouverture de rue. Il portait un drapeau orné de trous de boulets et de balles. On l'applaudissait de toutes parts. Rien, dans sa physionomie, n'exprimait la joie que l'on voyait briller sur la figure de quelques-uns de ses camarades en pareille fête. Comme on lui demandait la cause de cette triste émotion qu'il laissait voir, "Mon camarade qui m'a sauvé a été tué!" dit-il en sanglotant. Alors un de ceux qui l'accompagnaient raconta que ce brave enfant s'était élancé seul pour prendre un drapeau, et s'en était en effet emparé; mais à peine venait-il de le prendre, qu'il est saisi par les insurgés et entraîné par eux. "Nous volons à son secours, ajoute le garde mobile; celui qui le rejoint le premier tue deux insurgés qui le retenaient, mais il est lui-même frappé d'une balle au cœur. Nous le suivions de près. Nous n'avons pu ramener que celui-ci de nos camarades: l'autre était mort."

Nous ajouterons que ce brave enfant, au lieu d'aller chercher au palais de l'Assemblée les éloges qu'il avait si bien mérités, et peut-être la croix d'honneur qui a été donnée à quelques-uns de ses camarades, est modestement rentré tout droit à sa caserne, rue de Clichy; il est impossible de voir allié à un plus haut degré chez ce noble enfant, l'héroïque intériorité et la naïve sensibilité.

DES MOYENS.—A en croire plusieurs élèves des hôpitaux on a extrait, des blessures des troupes, des balles qui, après examen, ont été reconnues pour empoisonnées. Les insurgés faisaient usage de tout pour se défendre. Dans le quar-

tier Saint-Jacques, les femmes fondaient des balles dans leurs dës; dans le faubourg Saint-Antoine, les projectiles lancés sur les troupes étaient tous d'une nature très-dangereuse. Les nombreuses boutiques de ferrailleurs avaient été changées en arsenaux. Un officier de la banlieue a eu la cuisse traversée par une vis; on dit même qu'on a trouvé dans les barricades des débris de tuyaux de gaz, transformés en canons par les insurgés.

UN MOT.—Un des plus exigeants de nos héroïques gardes mobiles, pliait sous le faix d'un énorme drapeau qu'il avait bravement conquis aux barricades. Nous le félicitons sur sa bravoure, lorsqu'un de ses camarades qui, malgré les deux pouces dont il le dominait, atteignait à peine quatre pieds et demi, lui adressa cette ingénieuse réflexion: "Dis donc Auguste, dépêche-toi donc de grandir; que tu me fais l'effet, avec ton drapeau, d'une fourmi qui traîne une paille."

LA POUDRE.—Il faut qu'il y ait, dans la poudre de la poudre, une puissance bien envivante, puisqu'elle fait oublier les horreurs de la guerre civile et les fatigues d'une garde de 36 heures. Nous avons vu des lieutenants-généraux qui faisaient leur service de simples gardes nationaux, le fusil sur l'épaule, malgré 72 ans, revenir rajeunis et dispos du faubourg Saint-Antoine, où ils avaient assisté à la prise de la fameuse barricade. Certes, leur cœur saignait des horreurs de la guerre civile, mais leur teint était coloré et leurs yeux brillaient; peut-être leur imagination les ramenait-elle à une de ces brillantes batailles de la République ou de l'Empire; mais dans celles-là, du moins, disaient-ils, le sang français ne coulait que pour la gloire et le salut de la patrie.

FAUBOURG ST. GERMAIN.—Dans plusieurs quartiers, notamment dans le faubourg Saint-Germain, les habitants se sont conduits envers la troupe avec la plus touchante fraternité. Des vivres leur ont été abondamment distribués; les domestiques des grands hôtels leur apportaient à boire, et les dames semblaient rivaliser de zèle dans tous ces actes de bienfaisance, et faisaient apporter des matelas, de la paille pour bivouaquer et même des couvertures. Devant l'Hôtel de M. le maréchal Soult, une table de 36 convertis est restée à peu près en permanence dans ces derniers jours: les officiers et soldats s'y succédaient de demi heure en demi heure.

L'ARMÉE CIVIQUE.—Au-delà du canal Saint-Martin, précisément en face de la rue de la Douane, on remarque en ce moment une maison peinte en rouge, entièrement criblée de balles. Cette maison servait de forteresse dès le vendredi 23, à 400 rebelles qui, des fenêtres, tiraient sans relâche par dessus le canal sur les compagnies réunies dans la rue de la Douane. De leur côté les gardes nationaux (5e légion) voyaient distinctement, et à chaque instant, un grand nombre de femmes entrer à la maison rouge et en ressortir. Ces femmes portaient, les unes des vivres, les autres des munitions; admirez maintenant le sentiment chevaleresque de notre brave garde nationale. Pas un seul homme n'a tiré, n'a même parlé de tirer sur ces malheureuses femmes. N'est-ce pas là un trait qui mérite d'être ajouté à tous ceux qui parlent si éloquentement en faveur de notre armée civique?

PRETENDANTS.—On a dit, dans le début, que l'insurrection était fomentée par des prétendants. C'était vrai. Ces prétendants étaient au nombre de trois: le Terrorisme, le Socialisme et le Communisme.—Ce sont vraiment eux qui ont causé l'insurrection, et le National, qui suit cela mieux que tout autre, a bien tort de faire semblant de prendre le change sur ce point.

GENERAUX SOLDATS.—Quatre généraux, aujourd'hui rayés des cadres, figurant en qualité de simples gardes nationaux dans la vaillante escouade qui débouqua la barricade de Rochechouart; c'étaient MM. Gourgaud, Rulhières, Delarue et Moline de Saint-Yon, ancien ministre de la guerre. Ce dernier faisait preuve, surtout, d'une rare intrépidité. Armé d'un fusil de chasse à deux coups, il monta le premier à la redoute, déchargea son arme, et vingt prendre ses compagnons d'armes par la main pour leur frayer un sentier sur la forteresse.

LES MEDECINS.—La conduite du corps médical a été cette fois, toujours, sublime en tous points. Sous les fusillades croisées des barricades et des troupes, on recontraît les médecins allant ramasser les blessés. Nous avons vu au Panthéon, le docteur Ricord enlever le commandant du seizième bataillon de la garde mobile au milieu d'une grêle de balles. Le docteur Langlébert, chirurgien de la garde mobile à cheval, a eu son chapeau percé en recueillant les blessés jusque sur les premières pierres de la barricade Sainte Geneviève, au moment de l'attaque partie de l'Ecole de droit. Dès le commencement de la fusillade de la rue de la Harpe, le docteur Véry avait établi une ambulance dans une maison de la place Saint-Michel, et, aidé de quelques étudiants en médecine, il a rendu les plus grands services aux gardes nationaux et aux troupes qui ont escaladé la rue Saint-Hyacinthe et enlevé les positions des insurgés, dans la nouvelle rue Soufflot.

DES FAITS.—Vers quatre heures, on a conduit, le 27 juin, à la présidence, environ une douzaine de gardes nationaux mobiles, dont plusieurs blessés et porteurs de drapeaux pris sur les barricades. On les a introduit successivement auprès du général Cavaignac et auprès du président de l'Assemblée Nationale, qui leur ont adressé les félicitations les plus cordiales.

Une des personnes qui assistaient à cette scène, a appris à M. Sénard qu'un enfant, pour ainsi dire, Delrat, (André Charles), 9me bataillon, 4me compagnie, âgé de seize ans et demi, à lui seul, avait pris hier, 25 juin, cinq insurgés, cinq barricades et cinq drapeaux, sur cinq barricades différentes, rue de Reuilly. Il n'avait pu accompagner ses camarades dans les salons de la présidence, parce qu'il s'était trouvé mal dans une des cours du palais, où il recevait les soins de plusieurs femmes. "Où est-il?" s'est écrié M. le président, et aussitôt il s'est fait conduire auprès du jeune garde mobile: "Mon enfant," lui a-t-il dit, du plus loin qu'il a pu l'apercevoir, "puisque vous ne pouvez venir vers le président de l'Assemblée Nationale, le président vient vers vous," et il l'a embrassé avec effusion.

COURAGE ET RÉCOMPENSE.—Le jeune Martin (Hyacinthe) âgé de 13 ans, garde mobile du 13e bataillon, a enlevé, au milieu d'une grêle de balles, un drapeau que les insurgés avaient planté sur la barricade de la rue Ménilmontant. Le général Lamoricière a envoyé ce jeune homme, on peut dire cet enfant, à l'Assemblée nationale. Martin a été ensuite présenté au général Cavaignac, qui l'a embrassé avec effusion, et, arrachant de la boutonnière du colonel Charras la croix de la Légion d'Honneur, l'a décoré de sa main, en lui disant: "TU L'AS BIEN GAGNÉE." Martin s'est écrié: "Oh! comme mon père va être content! Il pleurait de joie, et ceux qui assistaient à cette scène touchante avaient eux-mêmes les yeux humides de larmes.—Un autre jeune mobile, Amedée Lecornu, a aussi été décoré pour avoir pris un drapeau à la barricade du faubourg Saint-Denis, à la Chapelle.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE J. B. ROLLAND, 24, RUE ST VINCENT, MONTREAL

On trouvera constamment à cette adresse toutes espèces de livres et fourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières: le tout à des PRIX TRES-REDUITS.

Le Soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a de nouveau REDUIT SES PRIX et qu'il vendra les Livres d'Ecoles, etc., etc., etc., à aussi bas prix que qui que ce soit. Voir ses prix avant d'aller acheter ailleurs.

J. Bte. ROLLAND. Montréal, 5 novembre 1847.

Librairie ECCLESIASTIQUE

Le soussigné ont l'honneur d'annoncer au public et à ses amis qu'ils viennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé ils ont ouvert une Librairie sous le nom de LIBRAIRIE ECCLESIASTIQUE.

Il est constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Ecoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortiront de leur échoppe. Enfin ils feront tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patroniseront.

AVIS

DANS la vue de reconnaître l'accueil bienveillant reçu jusqu'à ce jour par notre journal, et pour le mettre à la portée des moyens de toutes les classes, nous annonçons qu'à compter du PREMIER de MAI prochain, PAMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE, paraîtra le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, sous son format actuel, formant à la fin de l'année un superbe volume de 1,240 pages, sur la Religion, la Littérature, les Sciences, les Arts, les Nouvelles Politiques, etc., à raison de DOUZE CHELINS et DEMI par année, payables tous les six mois et d'avance.

ORNEMENTS D'EGLISE

AVIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL

CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

EN DRAP D'OR avec broches à RELIEFS en or, argent et couleurs. DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or. (couleurs assorties) en or et couleurs.

ETOFFES VOILES DE BENEDICTION

DRAP D'OR à brochures riches en or, argent et couleurs (d'écus nouveaux)

ARGENTERIE D'EGLISE

Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'ostensoirs Ciboirs Encensoirs Burettes etc.

P. GENDRON, IMPRIMEUR

OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés.

LIVRES, PAMPHLETS, CATALOGUES, BILLETTS D'ENTERREMENT, CARTES D'ADRESSE, CIRCULAIRES, CHEQUES, POLICES D'ASSURANCE, TRAITES, CARTES DE VISITES, CONNAISSANCES, ANNONCES DE DILIGENCES, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC.

Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement. PRIX TRES-REDUIT.

LE VERTABLE PORTRAIT DE S. S. PIE IX. PEINT D'APRES NATURE, A ROME, EN 1847, ET GRAVÉ SUR GRAND PAPIER DE CHINE

ETTE MAGNIFIQUE GRAVURE, copie fidèle d'un des plus beaux chefs-d'œuvres de l'Ecole Italienne, est mise en vente chez les Soussignés.

MANUEL DE TEMPERANCE, PAR LE R. P. CHINIQUY. RELIÉ A L'USAGE DES ECOLES. Se vend chez MM. FABRE & Cie. "MM. CHAPELEAU & LAMOTHE. A L'ÉVÊCHE.

A VENDRE

LE SOUSSIGNÉ offre en vente, à des CONDITIONS TRES MODERES, les deux emplacements et la terre ci-après désignés, savoir: 1. UN EMPLACEMENT situé dans le village d'Industrie, paroisse de St. Charles Borromée, de la contenance d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur, dans le centre du village et dans un lieu très rapproché de l'Eglise, bâti de Maison, Boulangerie, Laiterie, Grange, Ulangard, Ecurie et autres Bâtimens; laquelle dite maison est des plus propres pour tenir un Hotel ou Maison de Pension, étant occupé comme telle depuis quelques temps et étant à peu près de la meilleure situation pour ce genre de commerce.

AVIS DES POSTES. A dater de jeudi le 4 courant, et jusqu'à avis contraire, la Malle Anglaise qui doit rencontrer les steamers de Boston ou de New-York à Halifax s'est fermée au Bureau de Poste de Montréal à TROIS heures, P. M. les MERCREDIS et les JEUDIS alternativement, c'est-à-dire Mercredi pour les steamers qui partent de Boston et jeudi pour les steamers qui partent de New-York.—Les journaux doivent être livrés avant 1 heure, P. M. ces jours-là.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX. LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le Prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FABRE & Cie, Librair. Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Rev. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, Piro. Vis. Ste. Anne, M. F. PILOTE, Piro. Direct. Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis. JOS. RIVET & JOS. CHAPLEAU, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.